

des géographes latins, il cite un historiographe grec, il s'agissait de faits contemporains du premier siècle de notre ère; il est question maintenant d'une tradition vague, relative à un état de choses de près de quinze cents ans antérieur à J.-C. Et puis, cette tradition mérite-t-elle créance? En ce cas, je ne m'explique pas pourquoi M. Pélagaud doute de la surélévation du plateau saharien; car si Diodore a voulu dire que son lac Triton, qui se serait, tout à coup, écoulé dans l'Océan, occupait le Sahara, cela prouverait cette différence de niveau contestée par mon savant adversaire. Mais il semble que Diodore s'est mépris du tout au tout. En effet, Hérodote, qui écrivait plus de quatre cents ans avant lui et qui était par conséquent mieux renseigné sur cette question, Hérodote ne parle que de notre lac Triton méditerranéen et place non loin de là, à l'ouest, les Atlantes que Diodore fait voisins de son lac Triton océanique. Ce dernier écrivain a donc vraisemblablement fait confusion. Toujours est-il que l'antiquité savante n'a pas admis le lac Triton de Diodore de Sicile; il n'est pas entré dans la nomenclature

---

se sert souvent d'un terme plus douteux encore; il relate les faits comme des récits légendaires mythiques, *μυθολογῶντι*, dit-il.

Si j'osais donner mon humble avis sur cette tradition curieuse, mais non concluante, je dirais qu'elle se rapporte à un souvenir vague de la période anté-historique, relatif à la mer saharienne, à l'époque où, comme je l'ai dit dans ma première lettre (p. 147, l. 11 à 14), elle se confondait avec la Méditerranée; laquelle mer, d'après la même tradition, se serait déversée dans l'Océan par suite d'un soulèvement qui aurait formé le plateau actuel, et n'aurait laissé que le lac Triton authentique et historique dans la dépression de Scholt-el-Kébir. Et, j'ajouterais que les commentaires recueillis par Diodore, avaient mal à propos confondu cette mer disparue avec le lac Triton qui a subsisté historiquement. Nouvelle preuve que l'antiquité littéraire n'a pas connu la mer saharienne, alors même que son souvenir avait été vaguement conservé dans les récits fabuleux.